

FERDINAND GONNARD, MINERALOGISTE AUVERGNAT (1838-1923)

par A. CHERMETTE.

Au moment où la recherche et la collecte des minéraux n'ont jamais compté encore autant d'adeptes, il semble opportun de rappeler l'action féconde de quelques chercheurs opiniâtres qui s'attachèrent avant notre époque à mieux faire connaître les ressources minéralogiques de notre pays. Parmi eux, Ferdinand GONNARD honora tout particulièrement notre région où le culte passionné et désintéressé qu'il vouait à l'étude de la minéralogie lui permit même de découvrir plusieurs espèces minérales nouvelles.



Pierre-Joseph-Ferdinand GONNARD (1838-1923)

Dès son adolescence, F. GONNARD avait été séduit par la minéralogie et il lui demeura fidèle jusqu'à ses derniers instants, lui consacrant le meilleur de sa vie sans que son travail professionnel eut jamais à en souffrir. C'est cet aspect scientifique de sa vie que nous nous proposons surtout de retracer pour bien montrer toute l'étendue de la contribution qu'il apporta à la connaissance de la minéralogie des départements du centre de la France et de la région lyonnaise.

Pierre, Joseph, Ferdinand GONNARD est né le 30 mars 1838 à Gannat (Allier) mais son enfance se déroula à Clermont-Ferrand où son père qui exerçait le métier de tapissier, s'était élevé par son seul travail de la situation la plus modeste au premier rang du commerce clermontois.

Le jeune Ferdinand perdit, à quatorze ans, son père, homme à la fois de grand cœur et haute intelligence dont il devait durant toute sa longue vie conserver le souvenir le plus présent et le plus pieux.

Il fit au Lycée de Clermont-Ferrand de très fortes études classiques et y reçut une empreinte de lettré jamais effacée au cours de sa vie d'ingénieur.

Elève, ensuite, au collège Chaptal à Paris, il fut reçu à l'Ecole Centrale (de Paris) d'où il sortit Ingénieur des Arts et Manufactures.

Pendant qu'il occupait ensuite divers emplois, il commença à s'intéresser à l'Histoire Naturelle et à faire des excursions dans le département du Puy-de-Dôme.

C'est à LECOQ, titulaire de la chaire de géologie à la Faculté des Sciences de Clermont et à son ami BOUILLET, ainsi qu'à leur modeste collaborateur, Henri FOUILLOUX, que F. GONNARD dut ses premières initiations scientifiques et les impressions qu'il en avait gardées étaient restées très douces à sa mémoire.

LECOQ avait laissé comme œuvre principale les « Epoques Géologiques de l'Auvergne », volumineux ouvrage en cinq volumes grand in-8°, paru en 1867. Mais les 2 700 pages des « Epoques » renfermaient fort peu de documents minéralogiques. LECOQ ne dissimule même pas un certain dédain pour ceux qu'il appelle les « chercheurs de cristaux ».

Par contre, les amateurs de minéraux pouvaient recourir à la « Topographie minéralogique du département du Puy-de-Dôme » dont BOUILLET avait fait paraître en 1854 une seconde édition. Cet ouvrage fut pour F. GONNARD un guide fréquemment consulté.

Ce petit livre avait du reste contribué à répandre et à développer le goût des collections minéralogiques et F. GONNARD se souvenait en avoir visité bon nombre dans le Puy-de-Dôme. Le naturaliste FOUILLOUX avait même créé, rue Bargard, à Clermont, un comptoir minéralogique d'où les étrangers pouvaient à peu de frais « emporter l'Auvergne à domicile ».

A la mort de LECOQ, en 1872, ce fut JULIEN qui occupa sa chaire à la Faculté de Clermont. De même que LECOQ, JULIEN avait été avant tout géologue, ne négligeant pas absolument la minéralogie puisqu'il avait à la professer, mais lui préférant la paléontologie. F. GONNARD déplorait que les recherches minéralogiques aient été également délaissées par LECOQ et par JULIEN et il s'en étonnait étant donné que l'Auvergne, si riche en minéraux, ne le cédait qu'à peine au Dauphiné et à la Bretagne.

Sous le vocable « Etudes minéralogiques », il n'entendait pas, du reste, seulement celle des minéraux isolés dans les géodes mais encore celle des minéraux intimement unis ou groupés, c'est-à-dire des roches. Pour lui, comme devait le répéter plus tard (1892) A. LACROIX dans l'Introduction du premier tome de sa « Minéralogie de la France », l'étude des roches est inséparable de celle des minéraux.

Après avoir occupé divers emplois, F. GONNARD se fixa à LYON, un peu avant la guerre de 1870-1871. C'est à ce moment que parurent ses premières notes minéralogiques. La toute première (1869), publiée dans le « Bulletin des Sciences Industrielles de Lyon », était consacrée à diverses variétés cristallines de la fluorine de Saint-Jacques d'Ambur (Puy-de-Dôme).

En 1870, paraissait dans les « Annales de la Société d'Agriculture de Lyon », la première édition de sa « Minéralogie du Département du Puy-de-Dôme » qui devait être rééditée à deux reprises ensuite.

Au lendemain de la guerre, il se maria le 3 décembre 1872. Peu après, il devint Ingénieur des Hospices Civils de la Ville de Lyon, emploi qu'il devait conserver jusqu'à l'âge de la retraite.

F. GONNARD, déjà passionné de minéralogie, s'était lié d'amitié avec un jeune savant allemand, Arnold Von LASAULX alors âgé de 28 ans, professeur extraordinaire à l'Université de Bonn, qui était venu visiter l'Auvergne, attiré par cette terre classique de la vulcanologie. Von LASAULX était allé frapper chez

LECOQ et le vieux professeur lui avait fait l'honneur de ses volcans en lui ouvrant toutes grandes les portes de son musée et en lui communiquant les épreuves de ses « Epoques ». Il le mit aussi en rapport avec F. GONNARD.

Il est hors de doute que la grande habileté expérimentale et le remarquable esprit d'observation de ce savant allemand contribuèrent fortement à renforcer le penchant pour la minéralogie de F. GONNARD qui avait demandé à Von LASAULX l'autorisation de traduire ses « Etudes pétrographiques sur les roches volcaniques d'Auvergne ». L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand accepta d'insérer cette traduction dans ses Mémoires (1875).

Auteur entre-temps de plusieurs notes relatives à divers minéraux auvergnats, F. GONNARD va tout particulièrement s'attacher à l'étude des zéolites dont l'Auvergne recèle de nombreux gisements.

Rappelons pour mémoire que les zéolites constituent une intéressante famille de silicates dont le caractère distinctif est une grande fusibilité au chalumeau accompagnée d'un bouillonnement qui leur a fait donner leur nom dérivé du grec *zein* (bouillir). Les zéolites sont des silicates hydratés d'aluminium, de calcium, de potassium ou de sodium avec plus rarement du baryum ou du strontium. On a pu les comparer à des feldspaths hydratés. Ces minéraux ont en particulier la propriété de perdre et de reprendre leur eau avec la plus grande facilité.

Les zéolites se rencontrent tout particulièrement dans les vacuoles des roches éruptives basiques et singulièrement des basaltes et à ce titre sont fréquentes en Auvergne. Les plus communes sont la mésotype, la scolecite, l'analcime, la christianite, l'harmotome, l'heulandite, la stilbite, la chabasie, la laumontite, l'apophyllite.

La première note de F. GONNARD relative aux zéolites date de 1871 « Sur une nouvelle association de zéolites dans les dolérites de la Chaux de Bergonne, la chabasie et le mésole » (Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, 18 décembre 1871).

Le minéral qu'il décrit dans cette note sous le nom de mésole se présente en mamelons blancs fibreux de la grosseur d'un pois, il tapisse de nombreuses vacuoles de la partie inférieure d'une coulée de basalte doléritique. Le mésole est recouvert par des cristaux de christianite, chabasie, aragonite, etc...

Or le minéral dénommé mésole par F. GONNARD et que E. W. DANA rapprochait de la mésolite, devait être reconnu plus tard par A. LACROIX comme une espèce nouvelle, bien distincte de toutes les zéolites connues. A. LACROIX proposait de la nommer « Gonnardite » $(\text{Si O}_3)^2 \text{ Al}_2 (\text{Ca, Na})^2 5,5 \text{ H}_2\text{O}$, en l'honneur de son ami GONNARD, le savant auquel l'Auvergne doit la découverte d'un grand nombre de ses richesses minéralogiques et qui a le premier appelé l'attention sur le remarquable gisement de Gignat, à une dizaine de kilomètres d'Issoire, d'où provient la gonnardite.

Une parfaite connaissance de la minéralogie et une remarquable faculté d'observation avait permis à F. GONNARD d'être à l'origine d'un nouveau minéral à lui opportunément dédié par son savant ami.

En 1873, F. GONNARD publie l'ensemble de ses recherches sur les zéolites, dans un mémoire historique et critique.

En 1876 paraît la deuxième édition de sa « Minéralogie du Département du Puy de Dôme » qui lui vaut une médaille d'argent du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts au concours de 1877.

En 1878, DES CLOIZEAUX lance un vibrant appel aux minéralogistes les invitant à se réunir périodiquement pour discuter minéralogie. F. GONNARD est

un des premiers à répondre à cet appel. Le 21 mars 1878, la Société Minéralogique de France est fondée avec DES CLOIZEAUX comme premier président. Le titre devait en être modifié en 1886, en celui de Société Française de Minéralogie.

Dès lors F. GONNARD va consacrer tous ses loisirs à sa chère minéralogie. Période singulièrement féconde de sa vie pendant laquelle près de deux cents de ses communications furent publiées dans le Bulletin de la Société Française de Minéralogie sans compter toutes celles qu'accueillirent les compte rendus de l'Académie des Sciences et les Bulletins de diverses sociétés savantes (entre autre la Société Linnéenne de Lyon).

Fixé depuis plusieurs années à Lyon, F. GONNARD va s'attacher aussi à l'étude de la minéralogie de la région lyonnaise où il va même découvrir une espèce minérale nouvelle aux portes mêmes de la ville de Lyon.



Frère ONÉSIME (1835-1918)

La découverte en fut faite le 13 novembre 1879 au cours d'une excursion dans la partie du massif cristallin ouest-lyonnais compris entre les ruisseaux de l'Yseron et du Garon au Sud-Ouest de Lyon, en compagnie de son excellent ami et fidèle compagnon de ses randonnées, le Frère ONÉSIME.

Le Frère ONÉSIME (1835-1918) enseignait la minéralogie à l'Institution des Lazaristes à Lyon. Passionné de minéralogie, il installa le Musée de l'Ecole, qui contient une importante collection de minéraux de la région lyonnaise et des départements voisins. Il collabora avec le Frère OGÉRIEN, Directeur des Frères des Ecoles Chrésiennes de Lons-le-Saulnier, co-auteur avec M. MICHALET de l'« Histoire Naturelle du Jura et des Départements voisins », ouvrage en 4 volumes in-8° parus en 1867. Le Frère ONÉSIME est l'auteur des « Eléments d'Histoire Naturelle. Minéralogie », Lyon, Pensionnat des Frères des Ecoles Chrésiennes, Maison des Lazaristes, 1899.

Le minéral fut rencontré pour la première fois, sur le territoire de la commune de Chaponost, sur un tas de pierres destinées à l'empierrement de

la route. Il s'agissait d'un fragment de gneiss auquel adhérerait une veine de feldspath, ce dernier étant recouvert de petites masses fibreuses d'un beau bleu violacé ayant quelques analogie avec certaines cyanites (disthène). F. GONNARD prit l'échantillon mais le temps fort mauvais ne lui permit pas d'en rechercher d'autres. Après un nouvel examen de l'échantillon et ne sachant pas à quelle espèce le rapporter, F. GONNARD adressa l'échantillon à E. BERTRAND, Ingénieur des Mines et Professeur de Minéralogie, qui constata qu'il s'agissait d'une espèce nouvelle.

Le fait constitue d'ailleurs un des plus beaux exemples que l'on puisse citer de découvertes faites en minéralogie à l'aide seulement des propriétés optiques. Et BERTRAND a en effet signalé cette substance comme constituant une espèce nouvelle avant que l'on ait pu en recueillir une quantité suffisante pour une analyse chimique.

F. GONNARD trouva le minéral en place lors d'une seconde excursion sur le plateau de Chaponost, un an après la première (1880). Le gisement se trouvait près des Acqueducs de Beaunant dans une petite carrière de gneiss située au premier coude de la route d'Oullins à Chaponost (non loin de la fabrique Ducarre).

Dans cette carrière, la dumortièrite a été trouvée d'une belle couleur bleue sur deux ou trois blocs de gneiss, le minéral paraissant localisé dans de petites veines de pegmatite de 2 à 3 cm d'épaisseur accompagnée de tourmaline noire.

F. GONNARD proposa pour la nouvelle substance le nom de dumortièrite en l'honneur du paléontologiste lyonnais E. DUMORTIER (B.S.M. 4, p. 6, 1881)¹. M. DAMOUR en fixa la composition : $(\text{Si O}_4)^7 (\text{Al}, \text{B})^1 (\text{Al O})^{16}$. Les circonstances de la découverte sont relatées dans la note « Sur l'existence d'une espèce minérale nouvelle, la dumortièrite, dans le gneiss de Beaunant, au-dessus des anciens acqueducs gallo-romains de la vallée de l'Yseron (Rhône) » (B.S.M. 3, p. 171, 1880).

Le même minéral devait être signalé en 1888 par le Père JACQUARD des Dominicains d'Oullins dans une autre carrière ouverte près de Brignais dans la colonie pénitentiaire (Aujourd'hui, école professionnelle SACUNY). La dumortièrite s'y présente associée à une chlorophyllite vert sombre (pseudo-morphose micassée de cordièrite) (B.S.M. 4, p. 2, 1881). Dans ce gisement (A. LACROIX) les fibres de dumortièrite sont extrêmement petites et disséminées dans une pegmatite blanche, elles sont moulées par de la tourmaline bleuâtre.

Un troisième gisement de dumortièrite, sensiblement en ligne droite avec les deux précédents, a encore été trouvé en 1892 dans une petite carrière accidentellement exploitée près et sur la gauche de la route de Francheville à Brignais, au lieu-dit « Les Ferrières » avec les mêmes caractères que dans les gisements précédents. F. GONNARD laissait prévoir l'existence d'autres gisements de dumortièrite dans les gneiss compris entre le Garon, Francheville, Saint-Genis-Laval et Chaponost.

Plus récemment (B.S.M. XXV, 211, 1912) l'existence de la dumortièrite devait être signalée en France par G. FRIEDEL dans la cordièrite du gneiss du Col de Pavezin sur la route allant à Pélussin (Massif du Mont Pilat, Loire) de même que dans une aplité à grenat et muscovite près du barrage de La Ravière près Salvetat sur Agout, à une quinzaine de km au Sud-Est de Brassac (Tarn) (Inventaire minéralogique de la France N° 6, Tarn, Publications B.R.G.M.).

1. B.S.M.: Bulletin de la Société Française de Minéralogie.

La dumortièrerite devait être retrouvée en de nombreux pays (Allemagne, Suisse, Tchécoslovaquie, Norvège, U.R.S.S., Madagascar, Inde, Canada, Mexique, Brésil, Argentine) toujours associée à des pegmatites ou à des veines quartzieuses dans des roches de nature granitique.

Elle existe, en outre, dans six états des Etats-Unis. Le seul gisement reconnu dans le monde pour avoir une valeur économique est celui de Humboldt Green Canyon, situé dans le Nevada, à une dizaine de km à l'Est de Oreana, Peshing County, qui a produit environ 5 000 t entre 1925 et 1945. La dumortièrerite était expédiée à Detroit et, en raison de sa haute teneur en alumine, était utilisée dans la fabrication des bougies d'allumage. Des gisements importants de dumortièrerite seraient connus en Inde mais on ne possède aucune donnée sur leur valeur économique.

De très nombreuses communications de F. GONNARD continuent à se rapporter à la minéralogie du Puy-de-Dôme.

Parmi les plus marquantes, nous citons en 1882 les « Notes minéralogiques sur les environs de Pontgibaud » (B.S.M. V., p. 44-89, 1882) dans laquelle il signale notamment à l'attention des minéralogistes les magnifiques cristaux de tétraédrite de Pranal simples ou sous forme de mâcles symétriques (nœuds de cravate des mineurs), les mâcles polysynthétiques compliquées de la bournonite de Barbecot, la cassitérite de l'Argentelle et le mispickel aurifère de la Miouse.

En 1883, il présente à l'Académie des Sciences une note sommaire sur les « Mâcles et groupements réguliers de l'orthose du porphyre quartzifère de Four-la-Brouque près d'Issoire » et donne une étude in-extenso à ce sujet à la Société Française de Minéralogie (Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 7 mai 1883 et B.S.M., p. 265-281, 1883).

Le gisement d'orthose de Four-la-Brouque était connu depuis le début du siècle mais sa richesse en cristaux intéressants devait être mise en lumière seulement en 1883 par F. GONNARD. Ce dernier put en entreprendre l'étude grâce à l'aide de son ami BIELAWSKI qui lui en avait fourni plusieurs milliers de cristaux.

C'est F. GONNARD qui proposa la dénomination de mâcle de Four-la-Brouque, nom maintenu par FOUQUE et A. LACROIX pour les mâcles dénommées mâcles de Manebach par les minéralogistes allemands.

L'exploration des cantons de Saint-Anthème et de Viverols aux environs d'Ambert (Notes minéralogiques sur les environs d'Ambert, Puy-de-Dôme, Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1887) permit à F. GONNARD de signaler nombre de gîtes minéraux dignes d'intérêt dans ce secteur.

En 1888, F. GONNARD signale la présence de la chalcolite (torbernite) dans le quartz près du hameau de Douriaux aux environs de Charbonnières-les-Varennnes (Puy-de-Dôme) (B.S.M., p. 265 à 269, 1888).

Il revient souvent sur l'étude des zéolites dont il a minutieusement fouillé tous les gisements auvergnats. Il va ainsi trouver encore au Mont Simiouse, au-dessus de Montbrison (Loire) au lieu-dit « chez Masson », une espèce nouvelle, l'offretite qu'il dédie à son ami, le Professeur Albert OFFRET (B.S.M. XIV, p. 58, 1891).

L'offretite ($\text{Si}_6 \text{O}_{16} \text{Al}_2 (\text{Ca}, \text{K}_2) 6\text{H}_2\text{O}$), y est associée à la christianite et à la chabasie et y forme, dans les vacuoles d'un basalte, de petits cristaux prismatiques incolores et plus souvent de petits mamelons cristallins transparents et incolores, les cristaux n'ayant guère plus de 0,75 mm.

Albert OFFRET (1858-1933), ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Professeur agrégé, Docteur ès sciences, après avoir été préparateur au Collège de France, devait être le premier titulaire de la chaire de minéralogie théorique et appliquée créée le 1^{er} janvier 1895 à la Faculté des Sciences de Lyon.

Il s'était particulièrement consacré à l'étude des roches destinées au pavage des rues de la ville de Lyon et un monument commémoratif a été élevé à sa mémoire dans les années 30 dans les carrières de la Communauté Urbaine de Lyon, à Courzieu, dans la vallée de la Brévenne. Ce monument a été déposé momentanément pour éviter toute détérioration pendant divers travaux d'aménagement.



Le Professeur Albert OFFRET (1858-1933)
Premier titulaire de la chaire de minéralogie à la Faculté des Sciences de Lyon

Les notes minéralogiques de F. GONNARD continuent à se succéder. En 1891, il publie une étude sur la barytine du Puy-de-Dôme (B.S.M., p. 174 à 182, 1892), espèce très répandue en filons dans les arkoses et dont les cristaux peuvent atteindre des volumes considérables (Puy-de-Chateix, Saint-Saturnin).

Il publie aussi en 1891 sa « Minéralogie des Départements du Rhône et de la Loire » qui devait être plus tard rééditée.

Sur des échantillons de la granulite de Farerole, commune de Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme) que lui avait communiqués J. DEMARTY, il reconnaît une association de mispickel, de fluorine, d'apatite et de chalcolite (B.S.M., p. 223-225, 1891).

Les beaux cristaux de cérusite des mines de Pontgibaud et notamment de celles de Roure, bien que connues des minéralogistes, n'avaient jusqu'alors été mentionnés dans aucun traité de minéralogie français ou étranger, F. GONNARD les décrit dans une note « Sur la cérusite de Roure » (B.S.M., p. 41 à 47, 1892).

Dans la continuation de ses « Notes pour la Minéralogie du Plateau Central » (B.S.M., pp. 200 à 210, 1893), il cite le premier gisement d'andalousite macroscopique rencontré dans le Puy-de-Dôme et dont il doit la connaissance à J. DEMARTY.

Le gisement se trouve près de Royat à la rencontre du chemin de Charade à Manson et de celui qui conduit à Boissejour. Dans cette même note, il fait mention de l'analcime et de la mésotype de la pépérite du Puy-de-Chalus, près de Cournon, auxquelles A. LACROIX ajoute la gonnardite.

En 1894, il publie avec le Frère ADELPHÉ une note sur un gisement d'émeraude à Biauchaud, près de Saint-Pierre-la-Bourlhogne (B.S.M., p. 614 à 617, 1894).

Dans ce gisement l'émeraude se présente sous forme de grands prismes parfois hyalins et verdâtres, mais souvent aussi kaolinisés, pouvant atteindre jusqu'à 32 cm de longueur sur 25 mm de diamètre et moulés par un microcline blanc ou rosé très kaolinisé et par du quartz. De grands cristaux de muscovite se joignent à cette association.

Ayant pu se procurer une série de cristaux de bournonite des mines de Pontgibaud et en particulier de celle de Pranal, F. GONNARD en fait l'examen cristallographique (B.S.M., p. 312 à 330, 1897).

Dans une nouvelle note, il précise les formes cristallines de l'oligiste du Puy-de-la-Tâche (Mont-Dore) (Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, 4 avril 1898).

Revenant à notre région, il ne trouve pas moins de trente-et-une formes différentes dans les cristaux de calcite tapissant les géodes du calcaire à entroques bajocien des grandes carrières de Couzon près de Lyon (B.S.M. XX, p. 18 et 330, 1897).

Il consacre de même une importante étude cristallographique aux beaux cristaux de quartz que l'on trouve à l'intérieur des septarias des marnes oxfordiennes de Meylan (Isère) (B.S.M. XXII, p. 94, 1899).

L'âge ne ralentit guère son activité scientifique. Nombreuses sont encore ses communications à la Société Française de Minéralogie à laquelle il adresse 7 notes en 1906 dont une sur le quartz du Dauphiné, et une nouvelle contribution à l'étude cristallographique du quartz des marnes oxfordiennes de Meylan, 4 notes en 1908 dont une sur la christianite du Mont Simiouse (Loire).

Treize notes de F. GONNARD paraissent en 1910 dont une longue communication sur les gisements gemmifères du Velay et de la Basse Auvergne (B.S.M. XXXIII, p. 152-161, 1910).

Sa dernière note date de 1916, alors âgé de 78 ans, il est nommé membre honoraire de la Société Française de Minéralogie.

Sa belle carrière se termine à Lyon, où il meurt le 16 octobre 1923 à l'âge de 85 ans. Il est inhumé à Mâcon.

Toute la vie féconde de F. GONNARD reste étonnamment dominée par son culte pour la minéralogie, culte totalement désintéressé auquel il ne demanda que les satisfactions de l'esprit. Avec sa famille, la minéralogie était le meilleur de sa vie. Dès l'adolescence la minéralogie l'avait conquis et il lui resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie.

De son mariage était né six enfants, trois garçons et trois filles, mais il devait être durement frappé dans ses affections familiales. Deux de ses fils ont disparu avant lui, les deux plus grandes douleurs de sa vie. Son fils Marcel, mort en 1904 des suites d'une longue maladie contractée alors qu'il était jeune interne des Hôpitaux de Lyon. Son fils Philippe (1878-1917), ancien élève de l'École Normale Supérieure, Professeur agrégé d'Histoire au Lycée Ampère à Lyon, tué le 29 octobre 1917 à la reprise du Fort de Vaux comme adjudant au 22^e Régiment territorial.

Le nom de son troisième fils, Charles-René (1874-1966), Professeur agrégé à la Faculté de Droit à Lyon, reste brillamment attaché à l'Histoire des Doctrines économiques.

La minéralogie ne fit jamais négliger la vie professionnelle de F. GONNARD, car il lui donnait le temps que d'autres donnent au plaisir et à la distraction.

Comme Ingénieur en Chef des Hospices Civils de Lyon, il dirigea, aux côtés de l'éminent architecte en chef PASCALON, son ami, le service des bâtiments. Il fit plusieurs des grands travaux effectués par l'Administration des Hospices, notamment la Blanchisserie centrale, dont l'installation fut fréquemment visitée et admirée, en son temps, par des spécialistes venus de loin.

Comme minéralogiste, il a apporté une contribution majeure à la connaissance des richesses minéralogiques nombreuses et variées de l'Auvergne et du Lyonnais. Son nom revient très souvent dans les cinq tomes de la « Minéralogie de la France » de A. LACROIX, dont il était le fidèle ami.

Il convient de rappeler qu'il resta toujours un amateur n'ayant jamais occupé de fonctions scientifiques officielles. Il fut l'un de ceux ayant le plus encouragé les jeunes naturalistes à fouiller sans relâche le sol de leur patrie, en leur promettant comme récompense de leurs efforts les « profondes et sereines jouissances » qu'il avait éprouvées lui-même.

Il eut la joie de se voir plusieurs fois récompensé par l'Institut qui lui décerna des prix enviés, notamment en 1909 le Prix RAULIN, prix de minéralogie dont il fut le premier titulaire et en 1917 le Prix GAGNER. Il fut le membre fidèle et l'un des plus actifs de la Société Française de Minéralogie qui l'élut pour son Vice-Président, la tradition ne permettant de porter à la présidence qu'un parisien. Il était Membre Correspondant des Académies de Mâcon et de Clermont-Ferrand et membre de plusieurs sociétés savantes.

Sa vie morale fut rigoureusement rectiligne, sa conscience simple et droite, sa franchise allant jusqu'à l'impossibilité de concevoir un faux-fuyant ou un mensonge, son désintéressement poussé jusqu'aux extrêmes limites, sa bonté et sa bienveillance profondes.

En 1871, dégagé de toute obligation militaire, il s'engagea dans la deuxième Légion du Rhône, où les hommes l'élirent Capitaine de la Compagnie du Génie. Il refusa le titre de Capitaine en premier n'acceptant que celui de Capitaine en second. Il fit toute la campagne de l'Est et se battit à Nuits.

Nous tenons à remercier chaleureusement MM. Roger et Mario-Rémi GONNARD, petits-fils de Ferdinand GONNARD ; le Frère ADRIEN et Madame Jean OFFRET, belle-fille du Professeur OFFRET, qui ont bien voulu nous communiquer les clichés qui illustrent cet article.

Lyon, octobre 1976.